page, intervint, delia le pauvre consommateur et arrêta le mauvais plaisant qui fut conduit au poste où il déclara se nommer Gustave D..., ouvrier

Voleurs pincés!— S'il est un vol odieux, c'est celui qui consiste à enlever à un pauvre col-porteur son unique avoir, fruit de longues années de pérègrinations et de privations. Un colporteur, nomme Martin Boskam avait amassé un petit pécule montant à 170 francs. La semaine derniere,

pècule montant à 170 francs. La semaine dernière, il était venu à Roubaix et avait logé à l'estaminet de la Clef d'or, rue du Chemin de Fer.

Pendant la nuit, deux jeunes ouvriers, logeant dans la même maison, commirent la lâcheté de filer avec le magot de Boskam. Désolé, celui-ci porta plainte; en vain la police multiplia ses recherches, les voleurs ne purent être retrouvés, le colporteur désespérait de voir châtier leur mélait, lorsque, dimanche matin, il avisa par hasard les deux compères qui llàmaient sur la Grand'Place. Les signaler à un agent de police ce les faire arrêter, ce fut, pour lui, l'affaire d'un instant. Conduits au dépot, ces malandrins out avoué leur voi. L'un se nomne Jules Leconte et a dix-neuf ans, l'autre, Florent Bouvy, age de dix-neuf aus, l'autre, Florent Bouvy, agé de

La température s'étant subitement élevé La température s'étant subitement élevée dans la soiree de dimanche, la neige a fait place à une pluie abondante qui a commencé à tomber vers minuit, et le dègel, le vitain degel est arrive, transformant les places et les rues en maréages impraticables, en fleuves de boue. Il faudra plusieurs jours pour que l'enorme quantité de neige qui recouvre toute la région soit complétement foudue : d'ici là, les matheureux piècons sont à plaindre. Gare aux pieds mouilles et aux maladies de tout genre qui en résultent !

La fête de la conversion de saint l'aul que l'on célèbre aujourd'hui, était jadis la fête patronne des cordiers dans la châtellenie de Lille comme

das commes dans la chacerente de la Flandre.

dans le Hainaut et une partie de la Flandre.

Nos pères considéraient le même jour comme décisif pour la vigne, lis étaient contents?il était clair, mais très-tristes si le contraire avait lieu.

Lannoy. — La Société colombophile Le Pigeon blen, établie chez M. Lescouffe-Wamour, à Lannoy, a, dans sa dernière réunion, renouvelé, comme suit, sa commission administrative pour 1886: MM. H. Wanin, président; H. Desplauques, vice-président; J.-B. Lorthiois, secrétaire; H. Lescouffe, trésorier; A. Leconte et A. Lepoutre,

#### TOURCOING

Conseil municipal. -- Ordre du jour de la séane xtraordinaire du 27 janvier. -- Chemins vicinaux. -

extraordinaire du 27 janvier. — chomba de le 1886.

Chemin de fer de Tourcoing à Menin.—Réponse de la compagnie des chemins de fer du Nord à la demande d'un arret à la rencontre du Boulevard.

Ancien compre à regler avec un enfrepreneur de l'entretien. — Décision du conseil de prefecture, — Exécution du pourvoi au Conseil d'Etat, Crédit s'if y

Exécution du pouvoi au Conseil d'Etat, Credit s'il y a lieu, Chemin de fer du Nord, — Place en avant de la station : nomination d'une commission de recherches et d'études : Réceptions de travaux et fournitures : crédits supplémentaires divers.

Elévation à la 24 classe personnelle d'un commission de police, Délibération à prendre.

Indemitte de deplacement au nouveau directeur du Conditionnement, — Crédit.

Aménagement des salles affectés aux archives, — Projet d'établissement de rayons. — Crédit.

Premier terme de la subvention à payer par la ville pour le canal (75.000 ft). — Crédit.

Discussion de rapports, — Compte administratif du Bureau de bienfaisance et du receveur pour l'exercic 1884.

Green 1881.

Profits de place sur les foires et marchés,
Profits de place sur les foires et marchés,
Rapport de commission et discussion vil y a lieu,
Commission des funcies. — Budget des hospices et
Liquidation des pensions de retraita.
Compte des fabriques pour 1883 et 1884.
Commission de la voirie. — Aqueduc des rues de la
Folie et de l'Epidème. — Nouveau rapport.

Société de secours aux blessés militaires Société de secours aux blessés militaires.

Le comité s'est réuni dimanche matin à l'effet de prendre les dernières dispositions pour le concert qui aura lieu samedi prochain. 30 courant. A en juger, par les noms des artistes, qui préteront leur concours, cette fête de bienfaisance promet d'être très brillante.

Nous sommes persuadé que l'appel de notre comité sera entende et que la charité tourquenoise, bien connue, fournira son appoint à cette œuvre éminemment patriotique et humanitaire.

Distinction honorifique. — Parmi les lau-réats de la société industrielle nous relevons le nom de M. Bertrand-Leplat, qui a obtenu une médaile d'argent pour son appareit humecteur

Les marchands de lait pris dernièrem Les marchands de lait pris dernièrement en contravention pour avoir par trop allongé leur marchandise viennent de recevour une feçon qui leur ôtera l'envie de faire encore à l'avenie leurs faisifications. Le tribunal correctionnel à condamne aujourd'hui les sieurs Clovis Catteau, Ignace Vanheule et Heuri Lerouge à chaeum six jours de prison, 50 francs d'amende et l'insertion du jugement dans les journaux de la localité, ainsi que l'affichage.

Les mendiants arrêtés, il y a quelques jours, à Tourcoing, ont été condamnés : F. Derbaux, à six mois de prison, et Pierre Carlier, à trois mois de la même peine.

mois de prison, et l'ierre Carner, a trois mois de la même peine.

Dans la même audience, le tribunal correction-nel a infligé une prine de quatre mois de prison à le nommé Verleyeque l'on avait arrêté pour ivresse et infraction à un arrêté d'expulsion.

Chronique des accidents. - Jeudi dernier, Chronique des accidents. — Jeudi dernier, un ouvrier appréteur nomme Louis Verbeck, employè chez MM. Pollet-Caulliez et fils, rue de Dunkerque, en voulant déposer des pièces de tissus sur une table a fait une chitte et s'est cogne la jambe ganche contre une plaque en fonte à arêtes

vives: il en est résulté une coupure profonde qui a atteint l'os assez sérieusement. Le blessé put néanmoins regagner son domicile où il a reçu les soins de M. le docteur Carette.

soins de M. le docteur Carette.

— Une ouvrière du prignage de M. Félix Lorthiois, appelée Glémentine Corbusier, est tombée vendredi matin près de sa machine qu'elle s'apprétait à arrêter. La courroie lui à éraffé la figure assez profondément et la chute a causé quelques contusions à l'épaule et au poignet ganches. Cette ouvrière, qui n'a pas de famille, lut conduite à l'Hôtel-Dieu pour y être soignée. La rumeur publique avait singulièrement grossi cet accident : on prétendait qu'une ouvrière avait éte décapitée; l'accident l'avait nas heureusement la mavité. dent n'avait pas heureusement la gravité qu'on lui donnait.

Un troisième accident, celui-ci causé par le verglas. M. Jules Ducoulombier, voyageur de commerce, s'est foule le genoux droit en tombaut, place Leverrier, samedi dans la journée.

Un escroc est signalò qui a pour spòcialité l'exploitation de marchands de parapluies. Il so fait delivered e la marchandise sous un faux com et lorsqu'on se presente à l'adresse indiquée,

Qui a bu, boira. - Pour avoir voulu suivre trop à la lettre ce prétexte des disciples de Gam-brinds, J. B. Desmet s'est fait fourrer au violos samedi soir. Dejà suffissamment émèché il préten-dait se faire encore servir à boire dans un estami-net de la rue des Coulons : devant l'insistance de l'ivrogne, la cabarctière requit l'invention de l'agent de la sûreté Clursse. Desmet se mit alors à injurier le représentant de l'autorité qui ne l'entendit pas de cette oreille et mena le bonhomme au poste.

#### LILLE

Société industrielle du Nord. — La séance solemelle de la société industrielle du Nord, a été tenue, dimanché à 2 heures, à Lille, au siège de la société, sous la présidence de M. Mathias, prési-

société, sous la presidence de M. le général Pré-dent.
Sur l'estrade prennent place : M. le général Pré-vault : M. Crèpy, président de la Société de géo-graphie ; M. Emile Bigo, vioc-président ; MM. Agache, Gaston Tissandier, Cornut, Kolb et

M. Mathias ouvre la séance. Il rappelle les no-minations si bien mèritées de MM. Kolb et Crépy au grade de chevalier de la Légiou d'honneur, it regrette l'absence de M. Périgot et consacre quel-ques paroles émues au souvenir de M. Artung dont la Société deplore la perte.

a Société deplore la perte. Il termine en présentant, aux applaudissements le l'assemblée, M. Tissandier, qui a toujours atta-hé son nom, dit-il, à l'étude de la navigation Puis, M. Tissandier prend la parole.

Puis, M. Tissandier prend la parole,

Depuis les premiers ages du monde, dit-il,
l'hommes est demande s'il ne lui serait pas possible d'imiter l'oiscau dans son vol et, depuis l'histoire fabuleuse d'Icare et de Dédale, une foule
d'hommes eminents se sont préoccupés de cette

ble d'imiter l'osseau dans son vol et, depuis l'instoire fabuleuse d'Icare et de Délale, une foule d'hommes éminents se sont préceupés de cette intéressante question. >

L'orateur retrace à grands traits les tentatives nombreuses faites par les savants du moyen âge, tentatives infructaeuses, du roste, jusqu'au jour mémorable où les fières Montgoliler créérent le premier beflou à air chaud.

La découverle des fabricants de papier d'Annonay eut, en Europe, un retentissement énorme. Le physicien Charles reprit les experiences des frères Montgoliler; mais, ne connaissant pas leur procèdé, il imagina d'employer l'hydrogène, decouvert à peine depuis deux ans. Grâce à lui, l'art de l'aérostation fit un grand pas.

Mais jusqu'alors, personne n'avait encore osé se coniler à ces fragiles machines. Ce ful Pilâtre de Roxier qui en ent le premier le courage.

Enfin, d'autres savants et de hardis amateurs tentèrent de nouveau l'expérience; le physicien Charles, Robert, le marquisid'Arlandes, Blanchard, Guyton de Morvaux apportèrent à l'art de la navigation aérienne une foule de perfectionnements qui diminuèrent les dangers et permirent à l'homme de « faire delinitivement cette conquête si au- dacieuse du royaume de l'air. >

Dès le debut de notre siècle, les faéronautes et les savants, non centents encore de ces succès de la science, voulurent aller plus loin. Ils révèrent de se diriger à leur gre dans l'atmosphère, d'y faire èvoluer leur appareit, comme le piote mène à son grè son navire. De là une foule d'inventions et de projets plus ou moins réalisables. L'inganieur citflard parvint le premier à faire avancer d'un grand pas la science aérostatique dans cette nouvelle voic. Puis, M. G. Tissandier, dans ses memorables expériences, dont il parle avec une modestie qui loi vaut, plus que sa découverte encore, les chaleureux applaudissements de l'auditioire, et entit les capitaines Krebs et Renard resolvent cet difficile problème.

flicile problème. « Oui, conclut M. Tissandier, le problème est

« Oui, conslut M. Tissaulier, le problème est » rèsolu. Il n'y a plus qu'à marcher en avant, qu'à consteurre des ballons de dimensions de plus en » plus considérable. Il faut surtout trois choses : » la foi, la persévérance et l'audue : il faut s'ins» pirer de cette devise des navigateurs aériens! » Toujours plus baut!

A la suite de cette attachante conference, dont l'attrait est encore accru par de nombreuses projections à la lamière oxyhydrique, une longue ovation est faite à l'illustre survivant de la catastronbe du Edith.

trophe du Zénith.
M. Renouard. secrétaire-genéral lit ensuite son M. Renouard. secrétaire-genéral lit ensuite son rapport sur les travaux présentés à la société en 1885. Il siguale les communications de M. de Swarte sur deux appareils de sûreté pour générateurs; la soupape Barbe et l'appareil Delsart qui ont suscité une discussion interessante. Il dit les changements accomplis dans la gare de Lille; le travail de M. Wilz sur les moteurs à gaz, celui du compteur classique par M. Milon, ingénieur-li-recteur du gaz de Wazemmes et une communication de M. Emile Bigo sur un nouveau mode de construction des cheminées d'usine. Il rappelle les recherches de M. Bechamp sur les matieres albuminoides, n'osceine et la gélatine.

Les études de M. Schmitt sur les lalsifications du beurre, les communications de M. Ladureau

Les études de M. Schmitt sur les falsifications du beurre, les communications de M. Ladureau sur la raffuerie et les phosphates agricoles et les études de M. Dubonnard sur le dosage de la potasse, M. R'nouard cite ensuite l'appareit de M. Goguei sur la croisure des mérinos et l'étude de M. Olm sur les machines à élargir les tissus; il remercie M. l'aul Crépy du don d'un ouvrage du général

Faidherbe sur le rôle de la France dans l'Afrique occidentale et appelle l'attention sur un livre de M. Brunet, la protection des entants en bas-age à

III termine en rappelant le mot de Louis XIV, si en applicable à la société industrielle : « C'est

r le travail qu'on règne. » M. Kolb proclame ensuite de nom des lauréats Al. Kolo proclame ensure de nom des laureats. Médailles d'or. — MM. Cardon Jules, pour sa mahine teilleuse-peigneuse; Witz Aimé, docteur èxiences, pour l'ensemble de ses travaux sur les moeurs à gaz; Breton Ludovic, pour l'ensemble de ses ravaux; Lecouleux et Carnoir. Ingénieurs-constructurs à Paris pour leur machine à vapeur grande visses; Mather et Platt, pour l'extincteur themno utomatique « le Grinnell »; Decome Alphon-c, agroome à Bavay, pour l'ensemble de ses travaux agrioles.

coles.

Prix de 1,000 franes. — M. Demesmay, pour l'introduction, dans le département du Nord, d'une industrie nouvelle : La jabrication des Cihents.

Médailles de rermeil. — MM. Houtard, Engene, verrier à Denain, pour l'ensemble des perfectionnements apportés dans la fabrication des bouteilles, Porion, Georges, distillateur à Saint-André, pour un nouveau mode de saccharification par le malt vert, Carron, Charles, directeur de l'usine Lalainville et Rambaud, pour son broyage de la céruse.

Médailles d'argant — MM. Lajoie, Pierre, pour sa scie mobile sur coulisseaux; Fleurys, Théodore, pour son étude sur le clinage multicolore; Bertrand, Jules, constructeur à Tourcourg, pour son appareil humecteur d'air: Terwangne, Adolphe, pour l'ensemble de ses ciudes d'économie commerciale.

Métaille de bronse. — M. Descendre, Henri, contre-maitre à Fives-Lille, pour son nouveau mode de rondelles en fer sur tuyaux en cuivre. — Filature de coton. — Wallaert, Joseph, un prix de 80 francs avec un certificat. — Snackers, Auguste, un prix de 40 fr. avec un certificat. des.
Prix de 1,000 francs. - M. Demesmay, pour l'in-

coton. — Wallaert, Joseph, un prix de 80 francs avec un certificat. — Snackers, Auguste, un prix de 40 fr. avec un certificat.

Prix des comptables. — Fondation anonyme. — Médaille de recrueit. — M. Liasse, Edouard-Clément, caissier-comptable depuis 1845, Comptoir de t'industrie liniere, a Frévent.

Prix de l'association des propriétaires des appareils à experir. — 1° prix, Gorgebeur, Constant, 250 fr., une medaulle d'argent et un diplôme. — 2° prix, Hiroux Charles. 190 fr., une medaulle d'argent et un diplôme. — 2° prix, Hiroux Charles. 190 fr., une medaulle an diplôme. — 4° prix, Farent Louis, 290 fr., une mediaille d'argent et un diplôme.

La famille Colpaert, dont le nom s'est trouun peu légérement jeté dans la discussion : opos de la mort du préfet de l'Eure, compt rmi les plus honorables de notre Flandre mari

armi les plus noncapies de notre riandre marime,
M. Colpaert, de Bailleul, cut quatre enlants:
M. Auguste Colpaert, décéde en 1871 à Lille, où il
vait de nombreux amis, laissant sa veuve, née Decaux (de Dunkerque), avec deux fils, dont un seul
urvit: M. L., Celpaert, sous-chef de bureau à la préeture du Nord, aujourd'hui représent mâle de la
unille Colpaert, en Europe.
M. Jules Colpaert, que l'ou croit décédé aux Etatsnis, où il vivait dépuis longtemps, Depuis le fameux
cendie de Chicago, ses collateraux sont restes sans
uvelles de lui. Il aurait aujourd hui 64 ans.
M. Emile Colpaert, homme de science qui fut charé d'une mission du gouvernement françaix au Pérou
il Il mort en laissant un fils agé actuellement de
Juns.

10 ans. M. Adolphe Colpaert, qui embrassa la carrière mili-laire et mourut capitaine au 17 dragons, dans la Gi-ronde, en 1874. Mile Euphrasie, qui épousa M. Delrue, puis en

ronde, en 1871.

Mile Euphrasie, qui épousa M. Delrue, puis en secondes neces M. Bulard, et vit encore à Bordeaux.
Elle n'eut qu'une fille, Mile Delcue, qui épousa M.

Comice agricole de l'arrondissement de Lille, - Le Comice agricole se réunira mercredi ille. — Le Comice agricole se réunira mercredi rochain 27 janvier, à 11 heures du matin. Cette réunion aura lieu à la Mairie entrée par la ur intérieure. Voici l'ordre du jour :

Voici Pordre du jour:

1. Lecture du processerbal de la dernière séauce.

2. Correspondance.

3. Présentation de nouveaux membres.

4. Report et serutin sur les candidatures de MM. Delebracie, cultivateur à Houplines;

A. Defrance, ingen cur à Lille; P. Defretin, fabricant i Halluin.

5. Proposition de nommer un secrétaire de séance.

6. Rapport de la Commission charge d'étudier l'application de nouveaux droits à l'entre de sérieales et du bétail, et la creation de Chambres consultatives d'agriculture.

7. Des droits sur les mais.

8. Sur les chemins ruraux.

9. Diplôme d'honneur a décerner aux anciens membres du Comice.

19. Proposition d'une exposition cellectre des reduits du sol à l'occasion du concours régional de 1886.

11. Nomination d'une commission pour étudier l'organisation d'un congressagricale pendant la durée du concours.

12. Sur les rendements des biés.

13. Questions diverses.

Nécrologie .- On annouce la mort de M. Eva-Accrologie.— On annoce la mort de M. Eva-ariste Bergoigné, accion préfet de l'Herault. Fils d'un conseiller a la cour de Paris et gendre du ge-néral Cousin-Montauban, M. Bergoigné avait eté successi vement secrétaire-géneral à la préfeture du Nord, puis préfet de la Mayenne et de l'Herault. 41 avait quitte l'administration en 1870.

pharmacien de Ire classe, est chargé des fonctions de chef des travaux chimiques à la Faculté nixté de médecine et de pharmacie de Lille, pendant la durée du cogé accordé à M. Thibant.

M. Duramel, maitre répétiteur [2e classe] au lycée de Lille, est nommé maître repétiteur (Ire classe) aufit tyrée.

lycée de Lille, est nommé maître repetiteur (fre classe) audit lycée. M. Cuvelier, aspirant répétiteur au lycée de Lille, est nommé maître repétiteur audit lycée. M. Mataval, aspirant repétiteur au lycée de Lille, est nommé maître repétiteur audit lycée.

Un enfant brûlé vif. - Dimanche, vers neul

Un enfant brûlé vif. — Dimanche, vers neuf houres et dennie du matin, la femme Penet, âgee de 26 ans, qui occupe une chambre dans la maison portant le n° 28 de la rue Saint-Antoine, à Fives, sortit pour faire quel, ues courses et laista sentis un moment ses deux enfants, âgés l'un de quatre ans et l'autre d'un mois seulement, conches tous les deux dans le lit de leurs parents.

Dès que sa mère fut sortie, l'ainé se leva et, voyant le poble rouge, s'avisa d'y allumer des morecaux de papier qu'il montra à son cadet pour l'amuser; les papiers enflammés mirent le feu au lit et en un instant le pauvre petit était enfouré de flammes : aux eris poussès par le malheureux autour de l'accident, les voisins accourrent et sy hatèrent d'en'ever l'enfant; mais son corps était couvert d'affreuses brûlures, auxquelles il n'a pas tardè à succomber.

Le Journal de Rousaix publiera prochainement, dans ses deu v éditions (grand et petit formut), des tableaux indiquant les

principales maisons de NOUVEAUTES, CONFEC-TIONS, MODES, LINGERIE, MERCERIE , CHAPELLE-RIE. CORDONNERIE, HORLOGERIE, BIJOUTERIE. CONFISERIE, JOUETS D'ENFANTS, etc., etc., de Roubaix-Tourcoing.

D'autres tableaux comprendrontles nome des fournisseurs d'articles pour tissages, PEIGNAGES, FILATURES, etc.

Ces tabieaux, mis régulièrement sous les veux du public, rappelleront à ceux de nos conciloyens qui l'ignorent ou qui l'ou-blient souvent, qu'ils peuvent facilement acheterà Roubaix-Tourcoing ce qu'its vont rop volonliers chercher à grands frais au

Les matsons qui désireraient figurer dans nos tableaux sont priées de nous envoyer, le plus tól possible, leur nom el leur adresse, en indiquant leur spécialité, car nous decrons nous limiter a un certain

Le Journal de Roubaix est arrivé à un

tirage très-étevé.

Dans la circonscription de Roubaix-Tourcoing-Lannoy, qui comprend 250,000 habilants, il se rencontre dans loutes les mains. La grande edition est reçue par l'industriet, le négociant, le propriétaire, comme l'éditton à cinq centimes est lue par l'ourrier, l'employé, le délaitlant, le cultivaleur, le petit rentier. Il se trouve dans tous les cercles, cafés, hôtels, res-taurants, estaminels et dans la plupart

Les maisons, dont les noms figureront sur nos tableaux, s'assureront une publi-cité considérable et très-productive, car le consommateur de touts classe s'habitue aisément à s'adresser de préférence au fournisseur dont le nom est fréquemment

## SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

Nous ne surprendrons personne en disant que les auditeurs étaient moins nombreux que d'habiti le à la conference de sam di deraier. Ainsi que l'a même fait remarquer avec à propos M. le président, en donnant la parole à M. Coudreau, il fiast que la Société de Geographie au déjà de bien fervents adoptes et qu'elle répondr à un réel besoin pour qu'une aussi grannde partie de l'auditoire habituel des conferences ait oser braver la température polaire qu'il faisait ce soir-là. Toos les conferenciers, sans exception, que la Société de Géographie nous a fait enter dre depuis frois ans, se sont présentés, qu'ils que s'ient le tratent et leur mémoire, munis de notes, de documents, ou tout au moins, d'un canevas préparé davance.

avance. Ce procèdé assure aux differentes parties d'une Ce proceed assure aux dinformes parties a une causerie la cohésion nécessaire à son succès; élle ramène forcèment à son sujet l'orateur qui pourrait involontairement s'en écarter; elle l'empé èlec en tous cas, d'oublier aucun des faits i t rezsants dont il s'était promis d'entretenir son audi-

en tous cas, d'oublier aucun des faits i t rezsants dont is était promis d'entretenir s'n auditcire.

M. Coudreau se présente sans autre appui que sa mémoire, qui est remarquable, et une gran le facilité de parole.

Ce sont là daux excellentes qualités, mais elles n'ont pas suffi à donner à la causerie de M. Coudite au l'esprit de suite à laquelle ses précèeseurs nous ont habituès.

Il a parlé en termes humoristiques, souvent mèlès de sarcasme et d'ironie à l'adresse de l'université ou de l'administration coloniale, de l'instruction intégrale donnée aux nègres de notre colonie de la Guyanne. Il a critique les procèdes du gouvernement envers ses fonctions à res à l'etranger; procèdès qui, a-t-il dit, vaudront pu étre M. de Brazza d'être envoyé sur les banes de TerreNeuve, comme commandant d'une cuonnière et qui ont valu à M. Chessé, gouverneur de Tait, d'être révoqué pour avoir fait intiligemment sou deveir.

M. Schoelcher, aussi, a eu son tour; l'orateur l'a accusé d'avoir fait, à lui seul, plus de mal à la question coloniale que qualre générations étunis. Puis est venue la description des placers d'or de la Guyanne; des forêts vierges et des iles flottantes de l'Amazone dont il a fait un tableau très poètique; l'enumération des produits de ces régions d'une fertitifé ionaile : caeno, counteloue, noix de tocca, piaçava, etc..., quelques tableaux de meaurs locales, des remarques intéressantes sur l'enumera de commerce que es régions pourcaient l'âtre avec l'France.

Tout cela, raconté un peu pèle-mèle, à bâtons

Tout cela, raccoté un peu pèle-mèle, à bâtous rompus à tel point que l'orateur a du s'excuser à différentes reprises, de se Lisser aller, malgo lui, à de frèquentes digressions.

La societé de Géographie avait annoné comme.

sujel de la conference : Le ten tione contesté entre la France et le Brésil. C'était aussi, croyo is-nous, l'intention de M. Coudreau, de trailer cette que -tion et à différentes reprises il a tenté de l'abor-

tion et à différentes reprises il a tente de l'aborder.
Mais, chaque fois, une ancedete plaisante, une observation personnelle l'en éloignait et les auditeurs, bien qu'ayant été très interesses pur le conférencier, en sont encore à se demander quelles sont les timites du territoire contesté et quelles sont les causes du litige entre la France et le Brèssi.
Malgré cela, nous le répétons, M. Couheran est un liabile conférencier, un peu familier peut-être, à coup sûr très secptique, mais possédant bearcoup d'aplomb et d'expérience.
S'il nous revient un jour, nous souhaitons que ce soit par une température plus clémente et alors qu'il ne sera plus épuisé par une série de conférences comme celles qu'il vient de Gaire à Paris, au Havre, à Tours, à Lille, à Saint-Queutie.

## NORD

Abscon. — On lit dans la Gazette de Douai:
« Il vient de s'éteindre ici une existence bien pré-ciouse devant Dieu et devant les hommes. M.
Mathieu-Leroy, maître de la verrerie d'Abscou,

est nassé, dans un donx sommeil, de cette vie terrestre à la vie éternelle. C'était le type si rare et si ardemment désiré aujourd'hui du patron chré-tien. Ouvrier lui-même au début de sa carrière, il

On réussit enfin a dégager le garde, et il a été

La grève des étudialits de Bruxelles continue. ls ont teau aujourd'hui un grand Métilig:

Tournai. — Un incendie a éclaté hier soir dans la lampisterie de la caserne des lanciers et a

pris immédiatement des proportions assez vastes. Heureusement les pomplers et les soldats du rè-giment sont parvenus à inonder le foyer de l'in-

cendie, prévenant ainsi une catastrophe. Il n'y a

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX. — Bulletin de la

Appendix, 3. 103 per Marchania (1988) and 1988 per Marchania (1988

ETAT-GIVIL. — Roubaix. — Déclarations de Naissances du 21 janvier. — Edmond Glorieux, rue du Flot, 6. — Jeanne Behin, rue de Mouveaux. — Marie Oblied, rue de Macampagne, 40. — Pierre François, rue de la Fosseaux-Chênos. — Adele Dooms, rue Ste-Elisabeth. Julia Beraud, rue d'Alma, 289. — Achille Bagein, rue Jean-Bart, 5. — Léonie Ramon, rue de Blanchemaille. — Clémentine Honoré, rue de Mouveaux.

Mouveaux.

Deces da 21 janvier. — Alfred Dion, 2 jours, rue de
Denain, 12. — Hermance Pollet, 1 an 6 mois, rue de
Rome. — Gustave Tackens, 3 mois, rue de la Gaité.
5. — Culette Vanglielen, 48 ans, ménagére, HôtelDien. — Léontine Daelman, 4 sns. Hôtel-Dieu. —
Paul Selosse, 20 ans, rattacheur, boulevard de Paris.

— Marie Bours, 5 mois, rue de France, 56. — Marguerite Dejonckeere, 3 mois, rue Daubenton, 66.

Wattrolos, — DECLARATION BE MAISTANCES du 17 au 23 janvier. — Achille Beersaert, Touquer. — Albert Durct, Bas-Chemin. — Albert Lepou-tre, Hautes-Voles. — Edouard Grimenpont, Hou-zacde. — Achille Lejour, Laboureur. — Laurent Demette, Sartel. — Malvins Hennebaut, Vicille-Place. — Flore Devoldre, Crétinier. — Henri Vreck. Cettinier. — Prun actions he wistons. — Louis

Barbicux, 25 ans, teinturior, et Céline Beuscart, 28 ans, conturière. — Eugène Lefort, 27 ans, préposé de douanes et Célina Barbry, 29 ans, sans profession. — Mantauss. — Joan-Baptiste Dheedène, 27 ans, tisserand, et Adéline Duhamel, 21 ans, modiste. — Emile Dubur, 31 ans, ourdisseur, et Hortense Beuscart, 32 ans, surveillante de bobinoir. — Jean-Baptiste Favorelle, 39 ans. trieur de laine, et Floro Duhamel, 36 ans. journalière. — Déces du 17 an 23 jauvier. — Alfred Debarbieux, 13 heures, Saint-Liévin. — Sophie Descheemaeker, 52 ans 6 mois, mênagère, Martinoire. — Heuri Delchambre, 1 mois, Houzarde. — Marie Liagre, 2 ans, Houzavde. — Zoé Mezchier, 5 semaines Laboureur. — Louis Dubois, 70 ans 2 mois, cabarctier, rue Andenarde, — Laurent Pesbarbieux, 5 jours. — Saint-Liévin.

THE PARTY OF THE P Convois funèbres & Obits

le lundi 22 forrier. a 19 heures, en ladité église.

Les anis et comaissances de la famille TOULEMONDEBOUSSIMARIET qui, pur oubli, n'auraient pas reçs de
lettre de faire-part du décès de Mousieur Pierre-Francois-Joseph TOULEMONDE, engagé conditionnel, decède
a l'em, le 23 janvier 1866, dans as 18 année, administre du Sacrement de l'Extrême-Onetion, sont priès de
considèrer le présent avis comme en tenant lieu et de
bien vouloir assister aux comme en tenant lieu et de
bien vouloir assister aux donvoi et Service solennela,
qui auront le ul le mardi de colerant, a 19 heures, en
thement du l'Emponpont et des Treis Bandest, à 5 heures
et en la même eglise.

a maison mortuaire, rie du ronteroy, al.

Un Obit solemnel du Mois sera celeiră au MaitreAufel de l'eghise paroxissale du Sacre-Couut, a Roubaix,
le justif is januar 1886, à Phoners 142, pour le repos de l'ame de Madumoirelle Maihilde-Couise-Marie DE-AANON, decedies a Roubaix, le 25 decembre 1885, a l'age-cele la Sainte-Eghise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont prése de considerer le present avis comme en tonaut lieu.

Un Obit schemnel du Mois sera celèbre en Pérelise.

Considerer le present avis comme en tenant nea. Un Obt selemend du Mors sera célèbre en l'église de Sacre-Ceeur, a Roubans, le mercredi 27 janvier 1886 à heures, pour le repos de l'ame de Dame Fideline-loséphe D'ELESCLUSE, veuve d. M. Jacquess-Joseph (200-21), decembre 1980, dans sa comme de année, administre des Sacrements de notre mere la mesta de la comme de la periodit, radiation de la comme de la periodit, radiation de la comme de la comme

Un Obit solemel Amivesaire sera célèbré en l'extra du Sacre-Cœur, à Roubaix, le mardi 80 janvier 1806 à 9 heures, pour le repos des âmeis de Monsieur Louis-Napoleon LEBRUN, chevalier de la Legion d'Honneur, brigadier de devane en retraite, decede à Hombix, le 22 junier 1885, dans sa 7½ année, et de Dame Philippen FELATTRE, desceles a Roubaix, le 19 juin 1834, dins sa 72 année, administris des Sacrements de notre mere la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'au-raient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considerer le présent avis comme en tenant leur

Cretinier. - Publications de Mariages. -Barbieux, 25 ans, teinturier, et Céline

pas eu d'accident. Les dégits sont peu importants.

conduit jusqu'à la gare, en rie et la troupe.

s'était par degré élevé jusqu'à l'opulence.

> Une grande habileté dans son art une vigilance prèvoyant, une sage énonomie, une simplicité de goût que la richesse ne changea point, l'aumône bien faite, ce secret divin de s'enrichir, telles sont constitue de la constitue les qualités qui firent acquerir à cet homme de bien, avec la fortune, l'estime affectueuse de tous ceux qui l'ont connu. Dans sa jeunesse, il avait appris la science qui ne figure pas dans nos pro-grammes modernes, la science du travail. Il la pratiqua jusque dans sa vicillesse la plus avancée, Atteint depuis dix-luit mois, d'une infirmité ben douloureuse, qui lui laissait toutes les apparences de la santé, il faisait effort, chaque jour, afin de se trouver, ne fut-ce que quelques instants, au milieu de ses ouvriers qu'il aimait et gouvernait en père. > Ceux-ci de leur côté, lui étaient attachés par

une respectueuse affection. Ils en avaient donné une preuve éclatante dans une solennelle circons une preuve eclatonte dans une solennelle circons-tance. M. Mathieu-Lrory, à qui Dieu avaient con-servé une épouse si digne de lui, avait voulu, su 50e auniversaire de son mariage, remercier Dieu par la cél-bration en famille de ses noces d'or. D'heureuses indiscrétions avaient donné l'éveil aux ouvriers, et quand les époux chrétiens e diri-gèrent vers l'église, its trouvérent foutes les rues et un grand nombre de façades pavoisées et onces > Ce qui devait être une fête intime fut la plus solennelle des manifestations que la contrée aft

vues depuis longtemps.

> Là, on put voir qu'il y a une solution certaine à la question sociale : c'est le patron chrétien. »

#### PAS-DE-CALAIS

Les affaires à Calais, — On lit dans l'Echo: « L'émotion persiste à Calais, elle a été très grande dans la journée de samedi. Comme d'or lin ire, en ces circonstances, on colporte des bruits exagéres, aussi bon Lombre d'ouvriers s'imaginaient que leurs salaires no seraient point payes et on a craint des troubles. Fort heureusement, la population de Calais a monté qu'elle se rendait exactement compte de la situation et a consorvé le

plus grand calme.

Dimanche matin, on a réuni les créanciers de la benque Sagot, qui malgré tous les efforts tentès n'a pu être remise à flot. C tte réquion a été des plus auimées. On voulait avant tout éviter la failte. La réunion a nommé une commission de dix embres qui désignera un liquidateur. Le plus to possible, on repartira un premier dividende. L'actif s'eieve à 7 millions de francs, mais il com-ports 2 millions de creances d'une realisation teès d'fficile. On espère avec le temps, pouvoir répartir 70 0,0.

 A la sortie de cette réunion, le bruit se répan \* A la sorte de cette funnoa, le brut le repaidit que M. Jules-Alexan l'es F..., syndic de faillites, s'était suicidé. Voici ce qui s'était passé. M. F..., àgé de 46 ans, avait été très frappé de la déconfiure de la banque Segot, dans Jaquelle l'était engagé pour une vingtaine de mille francs l perdit la tête, bien qu'il possède encore, dit. une centaine de mille francs et sa place de syntic.

> Dimanche matin, il était alle à la messe, com-

me de coutume; en rentrant chez lui, il engagea sa femme à retourner à une autre messe, et, pen-dant son absence, il se coupa la gorge avec un radant son absence, il se coupa la gorge avec un ra-soir. M. le commissaire de police accourut immé-diatement, accompagné de M. le docteur Dela-drière, mais celui-ci ne put que constater le décès. » Nous recevons des renseignements contradic-toires au sujet de la Crisse Lefebyre; d'aucuns

prétendent qu'elle n'aurait pas suspendu ses paie-> La banque de M. Delfour va augmenter son capital, qui sera porté à 4 millions par un appel de 1,200,000 fc., afin de faire face aux événements.

> On voit que la situation est critique, il ne servirait à rien de le dissimuler, mais elle n'est nul-lement désespérée, si les banquiers, négociants et industriels de Calais conservent leur sang-froid. > Nous espérons que la succursale de la Banque de France à Calais va changer d'attitude; s'il n'en

était pas ainsi, une démarche de la Chambre de ministre a pr's du ministre du commerce et du commerce des fluances s'imposerait de la facon la plus ureats. La Chambre ditien levit commerce des fluonees s'imposerait de la facon la plus urgents. La Chambre obtiendrait sans dorte, par l'intervention de ces ministres, que la Banque de France joudt, durs les moments de criss, le rôle qui lui incombe, et qui est tout simplement la contre-partie des privilèges dont elle a été comblée

Ua crime a été commis à Nempout, près Monreull. Une demoiselle Cécile Quenhem, âgée de s'ixante et onze ans, rentière, qui vivait dans une habitation isolèe à Nompont, a été trouvée assas-sinée. Le vol a été le mobile du crime. Les soup-çous se sont portés sur les frères Vasseur, journa-liers, contre lesquels un mandat d'arcêt a été aus-sitét lancé.

## BELGIQUE

Une échauffourée grave a eu lieu à Roly, dans la province de Namur. Un garde-chasse qui avait tiré sur deux gen-darmes devait être confronté aujourd'hui avec ses

la pays, et une foule considerable attendait l'arri-vée du garde. La voiture qui l'amenait a été as-sa llie et renversée, les gendarmes ont été at aqués et la foule aurait lynché le garde sans l'arrivée de la garnison de Mariembourg, qui parvint à disper-ser les manifestants.

Des coups de feu ont été échangés, il y a cu plu-Du côté de la foule, on cite sculement une femme qui aurait reçu une balle.

En effet, le lieutenant-co'onel ne tarda pas à

- C'est bier, vous vous entendrez, pour le choix de votre machine, avec le chef de musique ; il vous la fera répéter. Bien que Béral tût légérement suffoqué, il ne

broucha pas, il ne bougea même pas.

— Eh bien quoi ? demanda le lieutenant-colonel

Yous Pouvez Yous en aller - Mon colonel, j'ai une grace à vous demander; je ne peux pas paraître en public avec une tête corume ça — il montra ses cheveux courts — je vous prie de m'autoriser à ne pas passer à la

tondeuse; je me ferai friser au petit fer.

- Allons soit; faites-vous friser au gros fer si yous youlez. - Je vous prie de m'autoriser aussi à mettre

des gands de peau ; je ne peux pas paraitre sur la scène avec des gants d'ordonna Trouvez-vous par hasard que les gants d'ordon-

nance sont ridicules ; vous êtes encore un fameux carolaier. - Donnez cette autorisation. dit la baronne,

avec un almable sourire. Allons, soit.

Beral n'avait plus qu'à s'en aller chez le chef de musique, ce qu'il fit en riant tout : enl de la plai-sante idée du colonel, qui s'en remettait à un musicien du cheix d'une pièce de yers, et voulut que

ce sût ce a usicien qui la sit étudier et répéter.

HECTOR MALOT.

FEUILLETON DU 26 JANVIER. - Nº 35 LE

# LIEUTENANT BONNET

# DEUXIÈME PARTIE

La leçon commençait; tant qu'ils se tenaient à longueur de fleuret, cela allait bien, mais il y avait des moments où Lafleurance s'interrompait pour corriger une mauvaise attitude et de la main relevait la tête de son élève ou bien la lui appayait sur l'épaule et alors... alors le professeur se troublait, le rouge lui montait au visage et ses doigts tremblaient; mais aussitot qu'il avait repris son fleuret, il se remettait.

- Bien, très bien, de la vivacité, je vous prie, sans brusquer les mouvements, de l'énergie dans la riposte, tonnerre de Brest, mademoiselle.

tonnerre de Brest, mademoiselle, qui lu échappait de temps en temps faisait son désespoir et sa honte; porter l'uniforme de l'officier et s'exprimer comme un soldat, n'était-ce pas embétant. tonnerre de Brest; mais il avait beau s'observer, le soldat reparaissait toujours.

Alors, pour effacer cette mauvaise i impression il se jetait dans des explications prolxes;

— Avec un coupé-dégagé, je suis sur que vous toucherez M. Derodes; il est mou, M. Derodes; je n'ose en dire autant pour M. Bonnet; il est froid,

M. Bonnet, et vous aurez de la peine à le surprendre par ces mouvements embrouillés que réussissez si bien.

Lafleurance parti, Agnès ne changeait pas de costume, elle mettait seulement des sabots et avec sa temme de chambre, elle travaillait une danse du pays, appelée la Bouchctiquette, dont elle avait eu l'idée d'allonger le programme de la représentaion ; et le travail n'était pas moins rude que celui de l'exerime, car la Bouchetiquette, qui se danse et se chante avec des tressautements, des sauts et des claquements de mains, constitue un exercice auquel de solides paysans peuvent seuls trouver de l'agrement.

La journée n'était pas finie, elle commençait. Agnès s'habillait et avec sa grand'mère toujours prête à la suivre partout sans un mot de plainte ou de fatigue, elle courait les couturières et les magasins; le maillot pour l'escrime avait été c mande à Paris ; mais le reste, c'est-à-dire la toilette de jeune tille pour les Concictions de para ainsi que le costume villageois pour la Bouchetiquette s'exècutait à La Feuillade; grande affaire que ce costume; jupe courte, gros bas. casaquin, oiffe et sabots, il fallait qu'il fut irrésistible exact et fantaisiste à la fois, ce qui était assez diffleile à combiner et demandait une surveillance de chaque instant, de longs essayages, des discussions

Elle n'avait pas été la seule a vouloir corser le programme de leur représentation : Carrelet qui ne pardonnait pas au capitaine Esparbarinque d'avoir imposè la Conférence de Pétitlon et par là de l'avoir empéché lui-même de dire un monologue, avait eu la même idée compliquée d'une ven-

geance contre « Bouge pas Cocotte »; ou plus justement c'était un désir de vengeance qu'était

Puisqu'on donnait une représentation publicu: dans laquelle toutes les places seraient payantes au profit d'un orphelinat, pourquei ne pas la renforcer par toutes les attractions dont on rouvait disposer. Au régiment se trouvait en ce moment un volontaire d'un an, élève au Conservatoire, qui par son père, son grand-père et son aïeul, portait un non célèbre au théatre : ne pouvait-on le faire paraitre dans cette représentation où il dirait des vers, un monologue, n'importe quoi ? Un élève du conservatoire, si faible qu'il puisse être en sait toujours plus qu'un amateur; le succès servit

pour lui, et le capitaine, éclipsé, enragerait.

Adroitementet bien entendusans laisser deviner sa rancune il avait fait adopter son idée par gnès, en la chargeant d'obtenir l'autorisation du lieutenant-colonel, qui remplaçait en ce moment le colonel Bayon, retenu à Paris.

Je ne demande pas mieux, répondit le baron; seulement il faut que je voie si ce garçon fera honneur au régiment ; vous dites Béral, n'est-ce pas? Je ne veux pas qu'on se fiche de lui et de ous conséquemment. Le lendemain, l'élève du Conservatoire prévenu

par Carrelet se rendit chez le lieutenant-colonel fort satisfait de paraître dans une représentation on il affirmerait son talent ; il donnait déià des leçons de diction et de lecture à quelques jeunes filles, son succès lui vaudrait d'autres leçons sans que le colonel Bayon qui s'était déjà faché pût trop bui en vouloir

Lorsqu'il arriva, le lieutenant-colonel était ab-

sent, mais quand il eut explique au planton pourquoi il venait, celui-ci le fit entrer dans ce qu'on appelait « l'atelier de madame la baronne ». c'était bien un atelier, en cliet, dans lequel s'exergaient tous les métiers relatifs à l'ameublement : sur une échelle, en tablier de lustrice, la baronne peignait des imitations de vitraux tout en s'entretenant avec madame de La Genevrais; dans un angle, un soldat en manches de chemise et en pan-taion rouge, qui avait été sculpteur sur bois, copiait un vieux cadre; à côté de lui, un soldat qui avait été serrurier avant d'arriver au régiment, montait une lanterne en fer forgé pour le vestibule de la beroine; au milieu, un troisième soldat, qui avait été tapissier, garnissait un pouf. La baronn utilisait ainsi les talents des ouvriers du régiment, au moins ceux de l'ameublement, car elle avait comme bicu des femmes de militaires, la passion du meuble et du bibelot, ne pensant qu'à encombrer sa maison, says se dire qu'un avancement avait la faire changer de ville d'un moment à l'autre. C'est là une consequence des nouvelles mœurs de l'armée; il y a quelques années, on n'avait pas de meubles à sei ou ceux qu'on avait étaient peu nombreux et assez primitifs pour rendre facile un déménagement tous les six mois; maintenant on veut un intérieur encombré, plus bourgeois que celui du bourgeois riche et glo-rieux qui naît, vit et meurt dans la même maison. - Que voulez-vous? demanda la baronne qui,

dans tout soldat vovait un ouvrier. - Je m'appelle Béral : je viens pour une représentation.

- Ah ! bien, le colonel va rentrer : attendez-le.

faire son entrée, le front penché, et après avoir fait ses politesses à madame de La Genevrais, il tendit la main à sa femme. - Boujour Théo, vous allez bien ? - Très-bien. Et, vous baronne, vous avez passé

Puis, sans attendre une réponse dont il n'avait souci, puisqu'il savait mieux que personne comment s'était passée cette nuit, il regarda Béral. - Qu'est-ce qu'il vient faire celui-là ? deman-

- Ce n'est pas un ouvrier, c'est l'élève du Con-Le lieutenant-colonel regarda Béral assez longuement des pieds à la tête : - Comment, bâti comme çà, avez-vous

idée d'être comédien, au lieu de rester soldat, Il était vraiment très-bien bâti, l'élève du Conservatoire, avec une tête charmante

- Ca n'a jamais nui au theatre, d'être bien bati. dit-il avec un sourire respectueux.

— Et dans l'armée donc, répliqua le lieutenantcolonel en faisant un effet de torse, et en regardant sa femme. Enfin ce n'est pas de ça qu'il s'agit : on me dit que vous êtes capable de réciter une pièce de vers, ou une machine quelconque dans une re-présentation publique.

- Je l'espère, mon colonel. Vous savez que je ne veux pas qu'on se tiche d'un soldat de mon régiment ; j'ai tenu à vous le

- Je ferai en sorte qu'en ne s'en fiche pas, mon